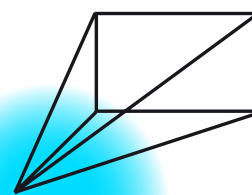


L'art en pied d'immeuble



Enquête sur les initiatives artistiques
et culturelles portées par le bailleur social
Toit et Joie - Poste Habitat

- CAMILA VAN DIEST
- NATACHA GOURLAND
- ANNE HERTZOG
- SAMUEL PÉRIGOIS

Synthèse du rapport d'enquête réalisé par :

- CAMILA VAN DIEST

Chercheuse post-doctorale, laboratoire PLACES - CY
Cergy Paris Université et Observatoire des politiques culturelles

- NATACHA GOURLAND

Maîtresse de conférences à l'Université d'Évry-Val d'Essonne
au laboratoire IDHES, associée au laboratoire PLACES

- ANNE HERTZOG

Maîtresse de conférences en géographie, directrice du
laboratoire PLACES - CY Cergy Paris Université

- SAMUEL PÉRIGOIS

Chargé de recherche à l'Observatoire des politiques culturelles

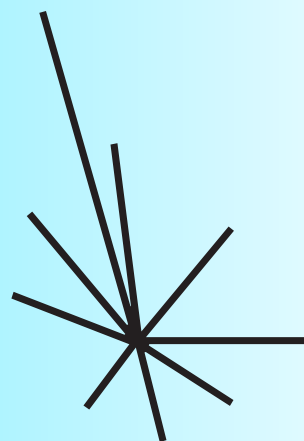
Démarche soutenue par :



Observatoire des politiques culturelles
33, rue Joseph Chanrion 38000 Grenoble
Tél. : +33 (0) 4 76 44 33 26
Courriel : contact@observatoire-culture.net
Site : www.observatoire-culture.net
Directeurs de la publication : Vincent Guillon,
Emmanuel Vergès

Suivi de l'enquête à l'OPC : Vincent Guillon,
Samuel Périgois, chargé de recherche
Publication : Lisa Pignot, rédactrice en chef,
responsable des publications
Frédérique Cassegrain, secrétaire de rédaction
Conception graphique et adaptation : OPC
© Les éditions de l'OPC, 2025

SYNTHÈSE



L'affirmation des bailleurs sociaux comme acteurs culturels urbains	5
Toit et Joie – Poste Habitat : une stratégie culturelle volontariste	6
Les actions culturelles de Toit et Joie – Poste Habitat : variété des dispositifs artistiques, pluralité des acteurs et diversité de l'inscription des projets culturels dans les territoires	7
Les projets culturels de Toit et Joie – Poste Habitat : appropriation, participation, réception	10

Le bailleur Toit et Joie - Poste Habitat, principale société du groupe Poste Habitat, mène une action culturelle volontariste qui se traduit notamment par une vingtaine à une trentaine de projets conduits chaque année, dans des résidences, dans des structures de proximité, ou dans l'espace public, sur une durée d'au moins six mois, pouvant aller jusqu'à deux ou trois ans. Riche d'une expérience originale à l'interface entre le secteur HLM et le domaine culturel, Toit et Joie - Poste Habitat a engagé en 2024 une réflexion sur ses modalités d'intervention pour analyser comment se structurent ses

⁰¹ L'équipe mobilisée pour cette recherche est constituée de : Camila van Diest (chercheuse post-doctorale, laboratoire PLACES - CY Cergy Paris Université et Observatoire des politiques culturelles), Natacha Gourland (maîtresse de conférences à l'Université d'Évry-Val d'Essonne au laboratoire IDHES, associée au laboratoire PLACES), Anne Hertzog (maîtresse de conférences en géographie, directrice du laboratoire PLACES - CY Cergy Paris Université) et Samuel Périgois (chargé de recherche à l'Observatoire des politiques culturelles).

actions culturelles et leurs implications locales. L'Observatoire des politiques culturelles s'est associé au laboratoire de recherche PLACES de CY Cergy Paris Université pour la mise en œuvre de cette étude sur l'action culturelle du

bailleur. L'enquête, qui s'est déroulée du printemps 2024 à l'automne 2025⁰¹, se structure autour de deux axes problématiques complémentaires :

- un premier axe s'intéresse à la dimension politico-institutionnelle des interventions du bailleur en accordant une attention singulière aux partenariats, à différentes échelles, et à la structuration de son action culturelle ;
- un second axe étudie le déroulement, la réception et l'appropriation des actions culturelles par les locataires et d'autres publics mobilisés, ainsi que les processus participatifs qu'elles engagent.

Au regard du nombre de projets mis en œuvre par le bailleur et de leur variété, un échantillon de six terrains a été retenu – cinq situés en Île-de-France (Bagnolet, Massy, Noisy-le-Grand, Paris 11^e Oberkampf, Trappes) et un en Normandie (Étrépagne) – en privilégiant la diversité des implantations territoriales, des formats, des partenariats, des disciplines artistiques. Certains d'entre eux concernent des résidences en cours de réhabilitation, un des objectifs de l'enquête étant de comprendre comment les interventions culturelles du bailleur prennent place dans des contextes marqués par d'importantes transformations.

La démarche a mobilisé plusieurs méthodologies : collecte et analyse documentaire ; réalisation d'une quarantaine d'observations sur les terrains étudiés ou lors de rencontres institutionnelles de Toit et Joie ; réalisation d'entretiens semi-directifs auprès de 74 personnes (habitants, artistes et intervenants culturels, responsables de structures de proximité, personnels de Toit et Joie et d'autres bailleurs, représentants du secteur HLM, services de l'État et collectivités territoriales, etc.) ; échanges dans un cadre moins formel auprès d'une soixantaine d'autres personnes (en grande majorité des habitants et/ou des personnes bénéficiaires des actions culturelles) ; passation d'une enquête par questionnaire auprès de participants aux restitutions des projets.

L'affirmation des bailleurs sociaux comme acteurs culturels urbains

La relation entre bailleurs sociaux et culture en France s'inscrit dans les évolutions du secteur HLM des dernières décennies et du développement de la politique de la ville. Les missions des bailleurs se sont progressivement élargies au cadre de vie, à l'aménagement et dans certains cas à des interventions artistiques ou socio-culturelles, dans un contexte marqué par des politiques de renouvellement urbain. En témoigne le Nouveau programme national de renouvellement urbain (NPNRU, 2014-2030), qui concerne 448 quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) et prévoit des rénovations et démolitions de barres d'immeubles, des aménagements d'espaces publics et de nouveaux équipements. Les processus de rénovation/réhabilitation/démolition se caractérisent par la mise en œuvre de plus en plus fréquente de projets culturels destinés à accompagner les locataires.

L'action culturelle soutenue par les acteurs du milieu HLM est aujourd'hui en cours de développement, bien qu'elle ne soit pas encore généralisée, dans un contexte où l'État et d'autres collectivités cherchent de plus en plus à renforcer leur coopération avec les opérateurs de logements sociaux en matière de culture.

Sur le territoire francilien, la situation se caractérise par des liens développés depuis plus de cinq ans par la Drac Île-de-France avec plusieurs bailleurs sociaux en faveur de projets culturels dans les QPV et ailleurs, intégrant la participation des habitants. Ils se sont formalisés en 2021 par la signature d'un accord-cadre en faveur du développement de l'accès à la culture pour les habitants des quartiers d'habitat social, par la Drac Île-de-France et l'AORIF-Union sociale pour l'habitat d'Île-de-France⁰².

02

Association professionnelle qui rassemble des organismes franciliens de différentes familles composant le mouvement HLM : Offices publics de l'habitat, Entreprises sociales pour l'habitat (ESH) – dont fait partie Toit et Joie - Poste Habitat –, sociétés coopératives et Sacicap.

En mettant en œuvre ou en soutenant des actions culturelles, les bailleurs cherchent à **répondre à une pluralité d'enjeux** : changement d'image des résidences et de leurs environnements, accès à la culture, transformation du cadre de vie et gestion sociale des opérations de rénovation urbaine (par exemple en travaillant avec les habitants sur la mémoire des lieux), cohésion sociale et renforcement des liens entre habitants, prévention des incivilités et sécurisation, transformation des relations entre bailleurs et locataires...

Les actions culturelles menées par les bailleurs présentent une grande diversité, allant de formes d'animation ponctuelle à des projets plus pérennes – comme la création de fresques, sculptures ou mobilier visant à marquer durablement les résidences ou l'espace public – en passant par des résidences d'artistes et des ateliers de pratiques artistiques. Les festivals constituent une autre modalité, à l'exemple de Regard neuf 3, impulsé par les organismes HLM de Seine-Saint-Denis et coordonné par l'AORIF depuis 2019, et du festival Au-delà des toits organisé depuis huit ans par Toit et Joie - Poste Habitat.

Les actions des bailleurs diffèrent par leur organisation, les disciplines mobilisées, les publics visés et les éventuelles modalités de restitution. Elles peuvent se dérouler en pied d'immeuble, dans des locaux associatifs ou des structures extérieures partenaires, voire ponctuellement au domicile des habitants.

Pour leurs projets culturels, les bailleurs peuvent avoir recours à plusieurs **sources de financement**. L'abattement de la Taxe foncière sur les propriétés bâties (TFPB) dans les quartiers prioritaires constitue une ressource déterminante. Certains bailleurs mobilisent également leurs fonds propres, des soutiens venant de collectivités territoriales, de l'État – notamment des dispositifs de la Drac Île-de-France et ses lignes de financement de projets culturels ouvertes aux bailleurs ou aux partenaires culturels avec lesquels ils mènent des projets dans les résidences –, de fondations, ou encore de fonds liés à des fédérations d'organismes HLM comme le Fonds pour l'innovation sociale (FIS) de la Fédération des ESH.

Toit et Joie - Poste Habitat : une stratégie culturelle volontariste

Toit et Joie se distingue dans le paysage HLM par une organisation unique, avec l'existence depuis 2017 d'une direction de la culture structurée (une exception dans le monde des bailleurs) siégeant au comité de direction de l'entreprise, travaillant en interaction régulière avec les autres services, et déployant une stratégie ambitieuse inspirée de la culture d'entreprise du groupe La Poste – dont Poste Habitat est une filiale – qui a construit une relation particulière au monde de la culture. Cette stratégie, que l'on peut qualifier de « politique culturelle privée », repose sur l'ouverture d'ateliers-logements pour des artistes, l'organisation du festival Au-delà des toits et des projets culturels au sein des résidences d'habitat social. Ces projets associent des compagnies et des artistes professionnels, des associations, des structures culturelles locales et nationales, ainsi que des habitants – la dimension participative étant mise en avant.

Ces dernières années, le nombre de projets culturels menés en résidence d'habitat social a augmenté régulièrement⁰³, de même que les événements du festival, dont la programmation

chaque printemps est passée d'une semaine à un mois et demi. En 2025, Au-delà des toits a proposé 25

événements festifs et gratuits. Ce festival remplit des rôles multiples : à la fois moment de restitution artistique (durant lequel les habitants qui ont pris part au projet présentent le travail accompli) et d'interactions, il constitue également un efficace levier de communication auprès des acteurs institutionnels et des financeurs.

La direction de la culture promeut un **modèle culturel hybride** qui conjugue les finalités des politiques publiques et les spécificités d'une culture d'entreprise. Parmi ses orientations, on retrouve l'accès de tous à une diversité de disciplines artistiques, l'exigence

03

Désormais une vingtaine à une trentaine chaque année, majoritairement en Île-de-France et dans d'autres régions d'implantation du groupe Poste Habitat.

artistique et la promotion d'artistes professionnels, la territorialisation des projets à l'échelle des quartiers, la participation des habitants autour de l'idée de projets artistiques en « co-création » avec les artistes. Certains principes caractérisent l'action culturelle de Toit et Joie comme la gratuité, le déploiement d'initiatives favorisant le collectif – être et faire ensemble – ou l'accès des locataires à des lieux culturels prestigieux afin de les « faire sortir » de la résidence et/ou du quartier.

L'action se singularise par la place donnée aux **gardiens d'immeubles** dans les projets culturels, qu'ils soient relais sur le terrain (particulièrement en direction des habitants) ou sujets de projets artistiques (livres ou films) – en lien avec leur rôle central dans la relation de proximité que souhaite animer le bailleur avec les locataires. Elle se caractérise également par la place accordée aux **résidences d'habitat social** dans les initiatives (festival, projets sur le temps long, en pied d'immeuble, ateliers d'artistes).

L'accent mis prioritairement sur une logique de **démocratisation culturelle** révèle une représentation des habitants perçus le plus souvent comme des publics éloignés de la culture. Il s'agit également à travers des projets culturels de renforcer le lien social et de proposer des formes d'ouverture leur permettant de rompre avec le quotidien. Enfin, les projets artistiques visent aussi à changer le regard sur certains quartiers et résidences et à montrer une autre image du bailleur.

Le bailleur s'appuie sur une **dynamique de partenariats qui se déploie à plusieurs échelles et qui comprend une large diversité d'acteurs** : compagnies artistiques, établissements culturels nationaux, opérateurs culturels intermédiaires, associations, structures socioculturelles locales, établissements scolaires, etc. L'appartenance au groupe La Poste et le réseau de la directrice de la culture favorisent des collaborations multiples, en particulier avec les services du ministère de la Culture, avec des artistes reconnus dans plusieurs champs artistiques, ainsi qu'avec des institutions perçues comme emblématiques, à l'exemple du Centre Pompidou ou de Chaillot-Théâtre national de la Danse. La mise en œuvre des projets culturels repose ainsi sur un savoir-faire spécifique de la direction de la culture en matière de partenariats public-privé et d'ancrage local. Ces pratiques participent à la construction de sa réputation et à sa **reconnaissance par de nombreux acteurs publics de la culture**.

Les actions culturelles de Toit et Joie - Poste Habitat : variété des dispositifs artistiques, pluralité des acteurs et diversité de l'inscription des projets culturels dans les territoires

Quelles sont les caractéristiques des six cas étudiés ?

Le projet « Ma résidence hier et demain » qui se déroule à **Bagnolet** concerne une résidence Toit et Joie qui fait l'objet d'une opération de démolition-reconstruction. D'une durée initiale prévue de trois ans, il vise la production d'un livre illustré combinant témoi-

gnages de résidents et dessins de Jean-Marc Troubet (Troubs). Les récits sont produits principalement lors d'entretiens individuels en face-à-face avec l'un des journalistes de l'association Zone d'expression prioritaire (ZEP), durant lesquels les habitants partagent expériences et souvenirs de vie dans l'immeuble.

À **Étrépagny**, l'artiste plasticien Hakim Beddar – qui occupe depuis 2022 un atelier aménagé dans l'ancien tri postal par le bailleur Poste Habitat Normandie – mène une démarche d'éducation artistique et culturelle (EAC) avec une classe de sixième du collège Louis Anquetin de la commune. Intitulé « Facteur Cheval », ce projet consiste à faire réaliser des gravures aux élèves sur cette thématique à travers des ateliers co-encadrés par l'artiste et l'enseignante d'arts plastiques.

À **Massy**, le projet « Être aîné » implique les seniors de plusieurs résidences d'habitat social au sein de la ville via plusieurs dispositifs prenant la forme d'ateliers d'écriture (de fin 2023 au printemps 2025), de photographies et de séquences vidéos dans un décor des années 1980. Le travail d'écriture, guidé par la compagnie théâtrale Etosha, a permis aux participants d'évoquer leurs trajectoires, leurs rapports aux lieux et à la ville, à la vieillesse et au corps.

« La vie mode d'emploi » est un projet interbailleurs mené à **Noisy-le-Grand** avec Emmaüs Habitat et Chaillot-Théâtre national de la danse. Deux chorégraphes proposent des ateliers de danse contemporaine qui sont accueillis dans les locaux de la Maison pour tous du Champy. Le soutien de l'association locale Passerelle pour l'intégration et l'insertion (P2i) greffe d'autres pratiques créatives au projet comme la couture, orientée vers la création de costumes.

À **Paris 11^e Oberkampf**, une résidence Toit et Joie, concernée par des travaux de réhabilitation, est l'objet d'un projet filmique de la réalisatrice Giulia Grossmann sur le modèle d'un docu-fiction autour de la figure du gardien. La réalisatrice occupe un bureau de montage dans cette résidence qui est centrale dans ce projet.

Mené en 2024-2025 à **Trappes** par la compagnie artistique Les Armoires pleines et coordonné par le collectif d'urbanisme culturel Des Ricochets sur les pavés, « Ici - Regards sur le paysage » est une initiative interbailleurs pensée comme un projet photographique participatif centré sur la notion de paysage. Le processus créatif mobilise différents groupes dans des dispositifs variés : ateliers photographiques, balades, etc. Le projet implique deux résidences d'habitat (dont l'une en voie de réhabilitation), un centre socio-culturel, une médiathèque et un lycée dont une classe de terminale en arts plastiques est investie dans un projet d'EAC.

Les six projets étudiés – en cours en 2024-2025 – ne reflètent qu'une partie de la diversité des processus créatifs, des formats et des disciplines mobilisées par Toit et Joie. Bien qu'ils ne soient pas représentatifs de l'ensemble des projets menés par la direction de la culture, ils traduisent une variété de situations qui caractérise ces actions, renvoient à un certain nombre de défis communs et permettent d'illustrer les grandes orientations

de l'action culturelle du bailleur : implantation d'ateliers d'artistes (Étrépagny, Paris 11^e Oberkampf), actions en pied d'immeuble et au sein des résidences (Trappes, Bagnolet, Paris 11^e Oberkampf), valorisation de l'identité historique de La Poste (Étrépagny), projets multipartenariaux mobilisant des établissements culturels centraux (Noisy-le-Grand), collaborations interbailleurs (Massy, Noisy-le-Grand, Trappes).

Si les initiatives sont généralement impulsées par la direction de la culture de Toit et Joie, **les modalités de partenariats et de mobilisation des équipes artistiques diffèrent selon les projets**. Certains projets sont conçus par la direction de la culture qui en confie la réalisation à un artiste, parfois en résidence (Paris 11^e Oberkampf par exemple), d'autres sont conçus et menés par des compagnies et associations déjà connues de la direction de la culture (Massy) ou par un artiste (Étrépagny) ; pour certains, la mise en œuvre et le choix des équipes intervenantes sont confiés à un opérateur culturel (Trappes), voire à un grand établissement culturel (Noisy-le-Grand).

La conduite des projets peut donc varier selon les contextes, tout comme les relations entre le bailleur et les équipes artistiques, mais la direction de la culture déploie un travail d'accompagnement et de suivi systématique, particulièrement au moment du montage du festival Au-delà des toits. Certaines relations avec des opérateurs culturels ou des compagnies conduisent à des collaborations récurrentes et s'apparentent à une forme de compagnonnage.

L'ancrage local repose sur des coopérations avec des acteurs culturels et institutionnels des villes concernées et des structures de proximité. Médiathèques (à Trappes par exemple), centres sociaux ou culturels, maisons pour tous (à Noisy-le-Grand), établissements scolaires (à Étrépagny par exemple) ou résidences pour personnes âgées (à Massy) deviennent partenaires dans la mise en œuvre des projets, sur un plan logistique ou comme lieux de création. Autre modalité d'ancrage local, les projets menés en **inter-bailleurs** constituent une dynamique de mutualisation en forte progression.

Si les projets reposent sur une grande variété de dispositifs artistiques, ils mobilisent certaines modalités communes dans leur mise en œuvre, notamment **le temps long** – souvent au moins six mois, parfois plusieurs années – et **la participation habitante**. Les liens tissés par le bailleur avec des **associations locales** (à Noisy-le-Grand par exemple), et notamment des **amicales de locataires**, favorisent la circulation de l'information et l'implication d'habitants dans certains projets.

Les résidences d'habitat social peuvent occuper une place centrale dans les projets de Toit et Joie en tant que lieu de création, mais ce n'est pas systématique. On distingue ainsi plusieurs configurations : des projets se déroulant exclusivement au sein des résidences (comme à Bagnolet et à Paris 11^e Oberkampf) ; des projets multisites, à la fois dans et hors des résidences (Trappes, Massy) ; des projets hors des résidences mais associant les

résidents – au moins en partie – (Noisy-le-Grand) ; et enfin des projets menés hors des résidences et sans les résidents (Étrépagne).

L'articulation des propositions artistiques aux **enjeux locaux** et aux **vécus des habitants** diffère selon les projets. Certaines propositions favorisent des escapades « hors du monde » comme à Noisy-le-Grand (chorégraphie contemporaine) et Étrépagne (autour de la figure du Facteur Cheval). D'autres sont plus nourries du récit ou du regard habitant et mobilisent leur parole, notamment à Bagnolet, Trappes et Massy. Dans les projets étudiés, le registre critique ou militant n'est pas forcément affirmé, malgré leur inscription dans des territoires marqués par la précarité, des situations de pauvreté, de mal logement ou d'isolement.

Les projets culturels de Toit et Joie - Poste Habitat : appropriation, participation, réception

L'implication des habitants (locataires de Toit et Joie et d'autres bailleurs, personnes extérieures aux résidences d'habitat social) dans les actions culturelles proposées par la direction de la culture et les formes de participation varient selon les configurations locales.

Comme souvent dans les approches culturelles situées et participatives, les projets artistiques impliquent de petits groupes, invités à s'investir activement. Les acteurs culturels et les artistes peuvent alors faire face à des difficultés pour mobiliser les habitants sur le temps long, ce qui s'explique par différents facteurs éclairés par l'enquête :

- les catégories d'âge : les enfants seraient des leviers d'engagement de leurs parents, tandis que les jeunes actifs constituent des catégories plus difficiles à mobiliser ;
- les caractéristiques sociologiques des résidences et quartiers concernés par les projets, pouvant être marqués par des situations de précarités matérielle et relationnelle, d'illettrisme, de repli domestique, d'éloignement géographique... ;
- les antagonismes marquant les relations locatives : la « relation contentieuse » sur laquelle sont historiquement fondés les rapports sociaux entre logeurs et logés n'est pas sans effets sur la manière dont les projets culturels, ainsi que les équipes intervenantes, sont perçus et accueillis par leurs potentiels bénéficiaires ;
- dans certains cas, une forme de décalage ressenti entre les propositions artistiques et créatives et les besoins et souhaits des habitants, susceptible de constituer un frein.

Les habitants impliqués dans les actions culturelles les perçoivent dans leur grande majorité comme des **expériences positives, conviviales et enrichissantes** – dont les effets vont d'une réflexion sur le parcours résidentiel et la biographie à des formes d'expérimentation, de convivialité, et des apports en termes de bien-être. Voir son histoire, sa situation ou son image saisie par un geste artistique, exposée dans l'espace public ou racontée dans un ouvrage ou une œuvre peut être une source de fierté pour

les participants, qui perçoivent également les projets comme des espaces de reconnaissance, d'écoute et d'expérience inédite (individuelle ou collective). Par ailleurs, certains aiment voir leur cadre de vie quotidien transformé par les interventions artistiques et sont touchés par les créations réalisées. Enfin, pour d'autres encore, les projets permettent d'enrichir des relations sociales et des interactions, en particulier avec les acteurs culturels, les artistes et le bailleur.

Les projets étudiés reflètent cependant la variété des contextes et des situations locales, révélant un certain nombre de **défis propres aux actions culturelles menées en contexte d'habitat social**. La difficulté à engager la participation des habitants a déjà été évoquée. De plus, la création de liens sociaux, particulièrement mise en avant comme une finalité des projets, reste très variable : les projets étudiés contribuent souvent à renforcer des liens préexistants, encadrés dans des logiques de voisinage, des sociabilités amicales ou associatives, mais il est difficile de conclure au déploiement durable de nouvelles sociabilités. Il peut aussi arriver que la participation à certains projets culturels révèle des clivages existant au sein des résidences d'habitat, la non-participation reproduisant des frontières invisibles qui caractérisent ces territoires de vie collectifs.

L'enquête par questionnaire menée dans le cadre du festival Au-delà des toits (édition 2025) montre une **réception positive des événements liés aux six restitutions** par les participants⁰⁴ – principalement un public local résidant dans la commune de l'événement⁰⁵. Ils sont souvent enthousiastes et satisfaits du temps festif auquel ils assistent.

Une majorité des personnes ne relèvent aucun point à améliorer pour l'organisation d'un prochain événement de ce type. Sur l'ensemble des personnes interrogées lors des restitutions, près de huit sur dix pensent que l'événement auquel ils ont assisté anime positivement le quartier. L'enquête révèle aussi que les publics interrogés ont majoritairement fait des études supérieures et pratiquent davantage d'activités culturelles que la moyenne des Français. La part des personnes les plus défavorisées – par exemple, celle des habitants demandeurs d'emploi – y reste faible⁰⁶. Ces chiffres correspondent au public ayant assisté aux six événements sélectionnés pour l'étude, parmi la vingtaine organisée chaque année par Toit et Joie dans le cadre de son festival.

04

L'enquête par questionnaire a permis de recueillir 85 questionnaires lors des six restitutions associées aux projets étudiés (60 % de femmes, 40 % d'hommes). La tranche d'âge la plus représentée – près d'un participant sur quatre – correspond aux 35-44 ans (particulièrement présents à Noisy-le-Grand) devant les 65-74 ans et les 55-64 ans (notamment à Massy où le public est un peu plus senior avec un nombre important de retraités).

05

Sauf à Étrépagny où les participants viennent plutôt d'autres communes du département.

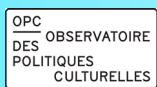
06

Sur l'ensemble de l'échantillon (six événements enquêtés), 48 % des personnes indiquent exercer une activité professionnelle et, parmi les actifs, 37 % se disent cadre/profession intellectuelle supérieure contre 23 % au niveau national.

L'action culturelle de Toit et Joie - Poste Habitat répond à des objectifs ambitieux articulant enjeux sociaux, culturels et territoriaux. Les initiatives menées s'inscrivent dans un mouvement culturel, politique et social qui favorise l'art participatif et les projets « situés ». Au final, en favorisant *l'art en pied d'immeuble*, Toit et Joie contribue à la

vitalité culturelle de certains quartiers populaires. Les projets, chacun dans leur singularité, concourent à « réenchanter » et animer les territoires temporairement ou plus durablement, de l'habitat à l'espace public au sein des quartiers, à enrichir les représentations individuelles ou collectives des lieux de vie. Surtout, l'écoute et l'attention que portent les artistes et les acteurs culturels aux habitants au cours des processus de création qui se déroulent le plus souvent au sein même de leurs espaces de vie constituent un des éléments majeurs à souligner.

Observatoire des politiques culturelles
33, rue Joseph Chanrion 38000 Grenoble
Tél. : +33 (0) 4 76 44 33 26
contact@observatoire-culture.net
www.observatoire-culture.net



L'Observatoire des politiques culturelles (OPC) bénéficie du soutien du ministère de la Culture, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du département de l'Isère, de la Ville de Grenoble et de Sciences Po Grenoble – UGA.